

RÉFLEXIONS PASSÉES SUR UNE RÉALITÉ ENCORE ACTUELLE

Michèle Jean

In this article, historian Michèle Jean reflects on her personal experiences growing up in Québec and confronting systematic discrimination against women both in her studies and in her work. Though equality is far from having been achieved, she sees hope in the progress which has been made in this direction.

"Quand on nous parle du "plein épanouissement de l'homme, a-t-on songé que cette utopie est irréalisable dans le cadre d'une hiérarchie quelle qu'elle soit?"

Henri Laborit. *La nouvelle grille*. III.

Je suis née le 24 janvier 1937, à Québec. Mon père était fonctionnaire, il avait 29 ans. Ma mère était ménagère, elle avait 21 ans. Ils s'étaient mariés le 14 avril 1936 et j'étais leur premier enfant. Ils devaient en avoir cinq. Cinq filles.

J'aimais étudier et j'aimais le sport. J'ai rapidement trouvé que sur les deux plans les garçons étaient plus favorisés que nous. Au point de départ, je croyais naïvement que dans le sport ou les études il fallait donner tout ce qu'on pouvait et qu'alors on nous aidait à aller plus loin. Mais je découvris que les sessions d'entraînement au tennis ou en ski étaient réservées aux garçons et que les études avancées ce n'étaient pas pour les filles "car une fille ça n'a pas besoin de gagner sa vie puisque le mariage sera sa carrière." Les garçons seraient commerçants, pompiers, avocats ou ingénieurs. Moi, mon père voulait que je sois secrétaire. Obstinée, j'obtins de faire mon cours classique, mais je sentis que c'était un privilège qu'on m'octroyait!

En 1957, je réussis à obtenir un poste de journaliste au quotidien *Le Soleil*. En novembre 1958, on me demanda de "couvrir" une conférence sur le travail féminin rémunéré. J'écoutai, je pris des notes et je découvris la discrimination systématisée. Je commençais à comprendre. Je rédigeai alors six articles sur le sujet qui parurent en juin 1959, mois de mon mariage. Je savais maintenant que les femmes en emploi étaient sous-payées, qu'elles ne travaillaient pas seulement



Illustration by Christine Roche

pour passer le temps, qu'elles étaient cantonnées dans des emplois dits féminins et que plusieurs réformes s'imposaient dans ce domaine.

Quelques années plus tard, avec trois jeunes enfants je retourne à l'Université, en Histoire, et je me rends compte qu'il n'y a rien qui puisse aider une femme à réintégrer le système éducatif ni les horaires, ni l'organisation des études, ni les garderies etc. Et que même si le mari fait sa part dans les tâches ménagères, il faut sans cesse prouver que ses enfants ne souffrent pas du fait que madame a le goût de retourner aux études.

Ainsi, lentement, dans le sport, les études, le travail, l'éducation des enfants, je me rends compte qu'il y a des choses que les femmes doivent être, faire, dire et penser. Je me rends aussi compte, en étudiant l'Histoire du Québec que les femmes sont inexistantes dans notre passé collectif.

À toutes ces constatations j'ai d'abord réagi en me disant que c'était de l'injustice, que personne n'avait pensé qu'il fallait changer des choses pour les femmes, puisque toutes ne voulaient plus être "uniquement épouses et mères". Je me suis d'abord dit qu'en expliquant

tout cela comme il faut, les choses se régleraient dans la bonne entente et que les hommes comprendraient.

Alors, j'ai commencé à expliquer. À écrire des articles où je disais que nous voulions des meilleures conditions pour étudier, pour travailler, que nous voulions avoir le droit de choisir ce que nous voulons faire etc. Alors, à ma grande surprise, la riposte a été très dure. On traitait de féministes, d'agressifs, de revendicateurs, des textes qui selon moi ne demandaient que la justice. Pour comprendre, j'ai fait des recherches afin de trouver comment les femmes avaient demandé et obtenu le droit de voter. J'ai constaté que chaque fois que les femmes revendiquaient des choses qui étaient susceptibles d'élargir leur rôle dans la société la riposte était très vive et on leur disait par le ridicule ou les injures qu'elles devaient se contenter d'être épouses et mères.

Cette impossibilité de discuter sans émotion dans ce domaine m'a amenée à constater que ce n'était pas une question de modifier ceci ou cela mais bien plus de refaire tout un système qui reposait sur l'aliénation à la fois des hommes et des femmes et la domination, voulue ou non, des femmes par les hommes. Il m'apparaissait impossible de parler d'amour et de liberté si on ne donnait pas à une moitié de la société les mêmes droits juridiques qu'à l'autre, si on ne lui permettait pas d'avoir tous les moyens de gagner sa vie décemment et toutes les possibilités de se défendre si elle était battue ou violée.

Nommer ces choses et travailler à les changer c'est, d'une certaine façon, être féministe. Ce sont des femmes ayant à peu de choses près, fait ce genre de prise de conscience, qui au cours des dernières années ont comme moi essayé de faire bouger des choses. Comme l'enfant, l'employé, le colonisé qui font leur première colère, elles n'ont pas toujours été très habiles. Mais elles ont posé les vraies questions: comment rendre la société plus juste? Comment faire en sorte que les deux sexes y soient traités équitablement?

Et effectivement, certaines choses ont bougé. Il y a eu de nouvelles lois, il y a eu des tentatives de déséxisation dans l'éducation et l'orientation scolaire, il y a eu des hommes qui ont délaissé leur peur et leur crainte et qui ont commencé à comprendre que leur rôle de "superman" était contraignant et qu'il fallait essayer de trouver comment et par où commencer pour démêler ce com-

plexe écheveau nommé patriarcat. Et c'est dans cette nouvelle dynamique qu'il faut chercher l'espoir.

Car, maintenant, il ne s'agit plus de se demander naïvement si les femmes sont autant, plus ou moins, ceci ou cela que les hommes, mais arriver à comprendre pourquoi on a construit sur les différences vraies ou fausses une organisation sociale qui a favorisé la mise en tutelle juridique et économique d'un sexe par rapport à l'autre et qui finalement n'a peut-être pas permis le plein épanouisse-

ment ni des hommes ni des femmes.

Michèle Jean est historienne. En 1974 elle publiait Québécoises du 20e siècle et de 1976 à 1979, elle participait au collectif qui éditait Les Têtes de pioche, journal féministe aujourd'hui défunt. En 1982, membre du collectif Cléo, elle publiait L'Histoire des femmes au Québec. Elle est actuellement sous-ministre adjointe et directrice générale de la formation professionnelle au Ministère de main d'oeuvre et de la sécurité du revenu (Québec). Ce texte inédit a été écrit en 1979.

**The Canadian Research Institute for the Advancement
of Women/CRIAW
L'institut canadien de recherches sur les femmes/ICREF**

presents the latest titles in/
présentes les parutions nouvelles de

*feminist
perspectives
féministes*

an exciting series of topical, provocative papers and essays/une nouvelle série d'essais ou d'articles d'actualité sur le vécu des femmes.

- No. 5b The Women's Movement Then and Now**, by Micheline Dumont. A brief history and analysis of western feminism in a style accessible to a wide audience.
- No. 6 But What Will They Mean for Women? Feminist Concerns About the New Reproductive Technologies**, by Linda S. Williams. Examines in vitro fertilization, artificial insemination, surrogate motherhood, and sex selection.
- No. 7 Sex-role Learning and the Woman Teacher: A Feminist Perspective**, by Rosonna Tite. A challenge to feminist researchers to assess the work of the classroom from the teacher's point of view.

- No. 5a Le mouvement des femmes hier et aujourd'hui**, par Micheline Dumont. Un bref historique et analyse du féminisme écrit dans un style accessible à un large public.
- No. 6 But What Will They Mean for Women? Feminist Concerns About the New Reproductive Technologies**, par Linda S. Williams. La fertilisation in vitro, l'insémination artificielle, les mères porteuses et la détermination du sexe sont des sujets étudiés.
- No. 7 Sex-role Learning and the Women Teacher: A Feminist Perspective**, par Rosonna Tite. Un défi aux chercheuses féministes d'adopter le point de vue de l'enseignante pour bien saisir la nature du travail en classe.

Also available/Aussi disponible:

Directory of Research Funding Sources for Women, new edition

Répertoire des sources de financement de la recherche à la portée des femmes, nouvelle édition

Prix/Price: \$2.50 + \$0.75 postage/frais de poste

Prepaid orders only from:

Commandes payées à l'avance de:

CRIAW/ICREF, 408-151 Slater, Ottawa, Ontario K1P 5H3

(613) 563-0681